

MARC LAVOINE

« J'ESSAIE DE PRÉSERVER LA DOSE DE RÊVE ET D'ENFANCE EN MOI »



Quand on arrive dans un palace parisien pour interviewer Marc Lavoine, il est vibrionnant de monde, attachés de presse, journalistes, producteurs... On se dit que cette rencontre ne va rien avoir d'intimiste et que faire parler cet homme devenu star ne va pas être simple. Dans une pièce, il y a l'acteur américain William Fichtner, venu faire la promotion de la série *Crossing Lines*, dont la nouvelle saison va être diffusée sur TF1, et dans l'autre, notre comédien chanteur, désormais passé dans une autre dimension, celle d'acteur connu à l'échelle internationale. Quand vient le temps de l'échange, on est heureux de constater qu'il n'a rien de celui qui aurait pu prendre la grosse tête, bien au contraire. Posé, prévenant, poli, il se concentre sur nos questions et prend le temps de répondre, pour trouver les mots justes, sans se répandre en bavardages inutiles.

À L'AFFICHE DE LA SÉRIE POLICIÈRE *CROSSING LINES* POUR UNE DEUXIÈME SAISON, LE COMÉDIEN CHANTEUR NOUS PARLE DE SON RÔLE, DE SON MÉTIER, ET DE L'IMPORTANCE DES FEMMES ET DE SA FAMILLE DANS SA VIE.

Propos recueillis par Catherine Rouillé-Pasquali

Après la chanson et le cinéma, *Crossing Lines* est pour vous une nouvelle aventure...

C'est une belle expérience, qui m'a permis d'entrer dans une autre dimension. J'ai eu la chance de côtoyer des acteurs d'envergure internationale, comme Donald Sutherland, que j'admire, ou William [Fichtner, ndlr]. Sur le plateau, il y avait des Américains mais également des comédiens venus de toute l'Europe : Italiens, Anglais, Espagnols... J'ai appris à me débrouiller avec un environnement plus vaste, à jouer en anglais. Il ne faut pas éluder le fait que ça a été difficile ! Faire une série apporte beaucoup mais demande du travail et de l'humilité.

Vous avez tourné longtemps loin de chez vous.

Oui, j'ai été éloigné de ma famille pendant de longs mois, un an en tout pour les deux saisons. Or il est très important pour moi de voir mes enfants qui sont encore, pour certains, très petits

[Yasmine a 16 ans, Romane 7 ans et Milo 4 ans, ndlr], et douloureux de rater des moments de vie précieux. Tout comme il m'est essentiel de sentir mon épouse près de moi, de voir son visage. J'ai par ailleurs perdu mes parents pendant cette période. Cela a donc été dur mais, en même temps, j'ai puisé dans ce réservoir d'émotions pour les mettre à l'écran.

Vous jouez un homme qui défend son couple, ses équipes, son travail. Il vous ressemble ?

Oui, j'aime mon personnage et ses valeurs, que je partage. Le flic que j'incarne est un homme droit et honnête, qui vit une histoire personnelle très dure. Il se bat pour son couple, qui traverse un drame terrible avec la perte de son enfant. Je ne sais d'ailleurs pas comment font ceux qui doivent affronter cela. Si ce qui compte le plus au monde pour vous disparaît, la douleur est telle qu'elle ne peut s'apaiser, jamais. Et si vous vous appuyez sur votre →

PHOTOS PASCAL ITO



INTERVIEW

... épouse pour vous reconstruire, vous la noyez... Sa seule échappatoire est de se plonger dans l'humanité, c'est-à-dire dans la souffrance des autres pour essayer de l'apaiser, et dans l'engagement vis-à-vis de son équipe, qui constitue sa famille élargie. Il a aussi un rapport très fort avec le « patriarche » [Donald Sutherland, ndlr], qui fait office de père...

Le travail est très présent dans sa vie, mais également dans la vôtre. Vous dites « rien ne s'obtient sans effort ». Est-ce un élément moteur chez vous ?

L'absence de travail constituerait pour moi un problème. Sur le plateau, j'étais accompagné d'un coach, qui m'a beaucoup aidé pour travailler le rôle en profondeur, lui donner de l'épaisseur et aller au-delà de ce que je pensais pouvoir apporter. J'aime le mouvement, même intérieur. En ce moment j'écris, et j'éprouve beaucoup de plaisir à rester pendant des heures en suspension, sans m'ennuyer. À devoir aller chercher des choses que je n'imaginai pas trouver ou retrouver. Oui, j'ai besoin de cela, j'aime avoir un projet. C'est aussi cela qui nous unit avec Sarah [son épouse, ndlr], ce besoin de vivre l'un à côté de l'autre, animés par un souffle et un émerveillement commun...

Elle occupe une place importante dans votre vie, comme l'a fait votre mère avant elle. Les femmes vous rassurent ?

J'ai été élevé par ma mère, mes grands-mères, ma tante. Curieusement, toutes ces femmes étaient seules d'une certaine manière. Je me sentais bien avec elles, mieux même qu'avec les hommes,

avec lesquels j'ai un rapport différent. Je ne me retrouve pas par exemple dans le cliché des copains du *Cœur des hommes*. Je ne donne pas de grandes tapes dans le dos car je suis davantage dans la retenue et ne me déverse pas en confidences inutiles, parfois lourdes à porter pour ceux qui les reçoivent. Je préfère l'intimité de la famille, d'un cercle restreint de quelques amis.

Pourtant, votre métier vous amène à avoir une vie sociale très riche...

C'est la raison pour laquelle j'ai besoin de pauses, de moments sacrés partagés avec mon épouse et mes enfants. Ils sont eux-mêmes bien occupés par l'école, les activités, le boulot... Il nous est donc essentiel de nous retrouver entre nous. J'ai besoin d'eux et je veux les voir grandir. Quand on a la chance d'être entouré de gens exceptionnels, on doit en avoir conscience et le savourer pleinement, c'est fondamental. J'essaie d'entretenir dans le travail des relations du même ordre ; c'est ainsi que je souhaite diriger ma vie.

Vous remettez-vous souvent en question ?

J'ai en effet des doutes mais aussi des convictions, ils font bon ménage. Mes doutes m'aident à rester quelqu'un de simple et à garder une forme d'humilité dans ce que je propose. Quant à la conviction, c'est celle de me dire que je suis là où je dois être, que je vais poursuivre ma vie, pas après pas, et continuer. Je ne suis pas convaincu de

Bio express

Depuis *Elle a les yeux revolver* en 1985, il enchaîne les succès jusqu'à son dernier album : *Je descends du singe*. Mais Marc Lavoine ne se cantonne pas à la musique. Depuis l'âge de 16 ans, où il débute à l'Olympia en tant qu'ouvrier, il foule tout autant les scènes que les plateaux de cinéma ou de télévision. Il a tourné avec Claude Chabrol (*L'Enfer*), Marc Esposito (*Le Cœur des hommes*). On l'a vu plus récemment dans *La Liste de mes envies* ou *À toute épreuve*. Né à Longjumeau, dans l'Essonne, il aime rappeler ses racines, la banlieue et ses parents, des artistes, mélomanes, engagés : « une maman chrétienne et un père communiste ».

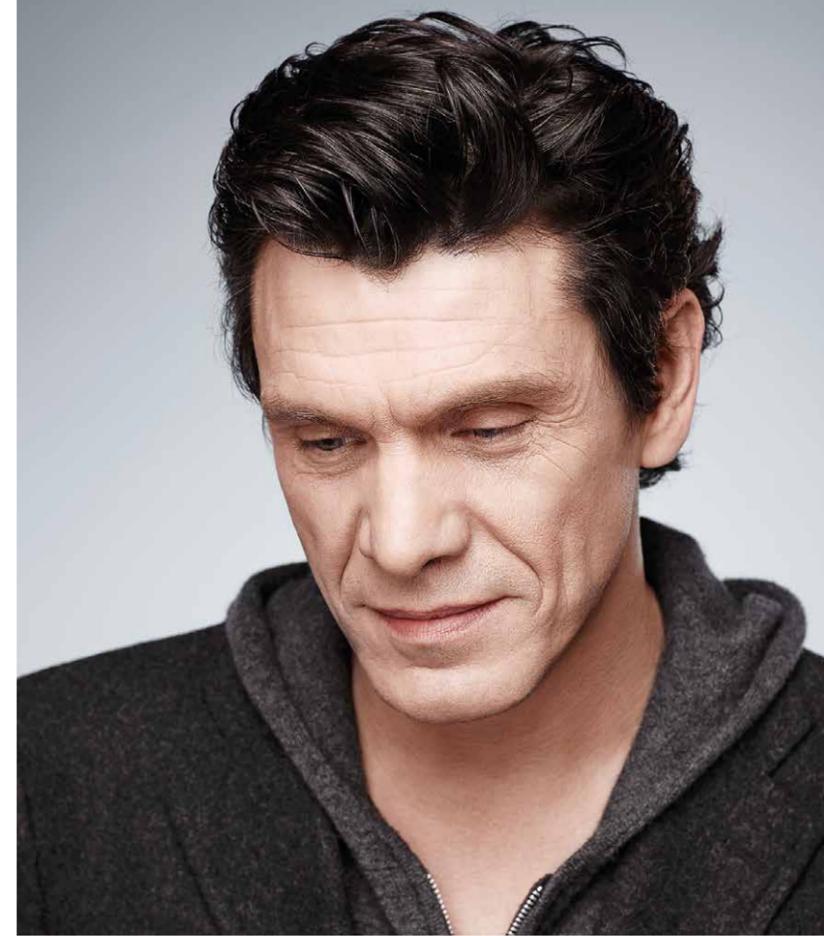
pouvoir tout faire et j'ai parfois besoin d'entendre que je peux le faire. J'essaie de préserver la dose d'enfance et de rêve en moi car j'aurais trop peur de faire de mon travail un métier et d'accepter des projets au seul motif financier. Cela perdrait tout son sens.

Vous venez de franchir l'étape de la cinquantaine. Un nouveau départ ?

Oui, c'est le début d'une tranche de vie marquée tout d'abord par la mort de ma mère, dont la disparition m'a beaucoup affecté. C'est également le point de départ d'un virage professionnel.

Quel regard portez-vous sur le temps qui passe ?

Nous vivons dans une société qui contredit l'âge et le temps. C'est quelque chose qui me désole car nous évoluons du coup dans la contradiction et la frustration liée aux diktats. Vous mangez une glace au chocolat : vous éprouvez aussitôt de la culpabilité ; vous vous découvrez un cheveu blanc : vous allez le vivre comme quelque chose de négatif et non de positif. On a inversé les valeurs. Ce que je vis aujourd'hui est mieux que ce que je vivais avant. C'est de cela qu'il faut débattre, tranquillement. On peut tout faire pour éviter



de vieillir mais cela ne changera pas la problématique et ne vous rendra pas plus beau. Parler de charme me semble plus juste. Regardez Meryl Streep, ce qu'elle fait et ce qu'elle dégage. Je la trouve toujours aussi belle et suis très ému par sa beauté.

Et vous, qu'en faites-vous, de cet atout charme ?

Il y a toujours un côté réducteur à évoquer l'aspect physique et cela n'a pas d'intérêt, au fond. On peut apprécier une personne pour ce qu'elle est, au plus profond d'elle-même, mais la beauté... Évidemment, c'est facile pour nous de parler de cette manière, quand on a deux jambes, deux bras et que l'on fonctionne normalement par rapport à ceux qui vivent avec un handicap, quel

qu'il soit. Mais on devrait changer notre regard là-dessus. Quand vous mettez bout à bout ceux qui vivent dans un fauteuil roulant, les gens en surpoids, les femmes battues ou discriminées, les seniors mis de côté, sans même parler de la couleur de peau... cela fait du monde en souffrance, une majorité même. On gagnerait beaucoup en intelligence et en sensibilité à vivre avec des gens différents.

Vous êtes quelqu'un d'engagé...

Oui, je suis toujours, bien sûr, le parrain de l'association Le Papotin [du nom de ce journal écrit par de jeunes artistes, ndlr] et, depuis quelque temps, j'ai une fondation, dont l'objectif est de mettre ou remettre au travail ceux que l'on a laissés sur le bord du chemin,

jeunes et seniors. On a réussi à créer de l'emploi et à faire en sorte que les gens le gardent en mettant à leur disposition des outils et des méthodes qui fonctionnent. Je tiens beaucoup à poursuivre dans cette voie, car j'observe à quel point cette société, au motif du progrès, a écarté beaucoup de monde. Nous préparons actuellement une grande opération qui aura lieu l'an prochain.

On vous a beaucoup vu à l'écran ces derniers mois. Qu'en est-il de la chanson ?

J'ai davantage besoin de cinéma aujourd'hui et des rencontres que je fais dans ce cadre. Les personnages, les histoires, les textes m'aident à me construire. Je travaille par ailleurs à l'écriture d'un livre. Quand j'aurai des choses à dire dans la chanson, je ferai un disque, mais pas tout de suite. Je n'en ressens pas le besoin.

Notre dernière question est un rituel : quel serait votre message à nos lectrices, les Femmes Majuscules ?

Je pense que le seul message à leur transmettre c'est « Merci ». Merci d'avoir été à l'origine de tout, et merci d'être là pour nous montrer que le monde a une espérance. Je trouve leur exemplarité remarquable. Après tous les combats qu'elles mènent ou ont mené pour exister, sans renier ce qu'elles sont, on peut leur dire merci d'être restées aussi gentilles avec nous. ♦

« Mes doutes et mes convictions font bon ménage. Mes doutes m'aident à rester simple, à garder une forme d'humilité, mais j'ai la conviction d'être là où je dois être. »



ACTU La série *Crossing Lines*, coproduction internationale diffusée dans 180 pays, raconte l'histoire d'une unité d'élite mandatée par une cour pénale internationale pour lutter contre le terrorisme. Louis Daniel (Marc Lavoine) est un flic exceptionnel qui, après le décès de son fils tué dans l'explosion d'une bombe qui lui était destinée, décide de partir en guerre contre le crime. Aidé par Michel Dorn (Donald Sutherland), il constitue une équipe d'agents, parmi les plus doués sur la place européenne. Diffusion à l'automne sur TF1.